

y a comme de juste une source d'eau froide tout près, le jeune homme lave Mina qui ouvre de grands yeux, un éclair jaillit au milieu du nuage, un cri épouvantable sort de chaque poitrine : Mina... Cocorico... Cocorico... Coco.. Mina... Minn... Ils venaient de se reconnaître. Après plusieurs petits points, l'auteur ajoute : Fin, ce qui veut dire que c'est tout ; pourquoi ne met-il pas Fou, il me semble que ça vaudrait mieux.

Mes chers amis, vous avez la substance de tous les romans dans les lignes qu'on vient de lire, excepté que quelquefois ça finit d'une manière tragique, par exemple, Cocorico, au lieu de percer le cœur du bœuf tue Mina, par maladresse ; en reconnaissant son erreur, il se flambe la cervelle, et des trois personnages, le bœuf est le seul qui survive.

Et dire que tout cela n'est que mensonges !

Faisons une réflexion : Que de fois les jeunes filles qui m'entendent ont fui la compagnie d'un homme qui raconte ses prouesses ; une fois à New-York, il a fait ceci, une autre fois il a vu cela à Londres, tandis que vous savez que ce sont de purs mensonges. Que cet homme est assommant, dit-on ; si vous êtes sages, mademoiselle, vous direz : que cet auteur est assommant ! et jamais vous ne lirez de romans d'amour, où vous ne voyez pas que les personnages aient été à la messe ou à confesse. Celles qui lisent ces livres, sont des têtes légères, qui se créent dans leur imagination un monde idéal, ce qui les rendra malheureuses en ce monde et... en l'autre. Sainte Thérèse, dans une vision, a aperçu dans l'enfer la place qu'elle devait occuper si elle eût continué à lire des romans.

Il faut aussi choisir les feuilletons des journaux ; il y en a qui publient de très mauvais feuilletons, et l'on voit des jeunes filles, qui ont la prétention d'être pieuses, se repaître de cette nourriture malsaine.

Mes chers amis, vous me permettrez d'adresser un mot au jeune commis-voyageur qui est venu causer avec nous ce soir. Jeune commis, je vous crois brave chrétien, et n'allez pas suivre l'exemple de quelques-uns — seulement quelques-uns, du moins j'ose l'espérer — de vos confrères qui ont laissé jusque dans nos campagnes les plus reculées, de mauvais livres. En prêchant des retraites, nous avons à brûler des livres souvent bien infâmes ; on croit s'ex-

cuser en disant : ce n'est pas à moi, c'est un commis-voyageur qui avait emporté ce volume pour tuer le temps et il me l'a prêté. Si ceci n'était arrivé qu'une fois, je n'en parlerais pas.

Parents chrétiens qui m'entendez, vous êtes obligés, sous peine de damnation, de veiller à ce que vos enfants n'introduisent aucun mauvais livres dans votre maison, et si un journal publie un mauvais feuilleton, sachez que c'est un mauvais livre. Pour être jeté en enfer, il n'est pas nécessaire de manquer à tous les commandements : "Celui qui est coupable en un point, est coupable de toute la loi", dit l'apôtre saint Jacques.

(Une Nouvelle Mine : Le prêtre et ses détracteurs.)

Vaine leçon bolcheviste

L'autre jour, à la campagne, un bolchevik s'efforçait d'expliquer à un paysan ce que c'est que le régime socialiste :

— Tu as deux canards, lui dit-il, tu en donnes un et tu gardes l'autre. Tu as compris ?

— Oui, répond le paysan, en tirant une bouffée de sa pipe.

— Tu as deux vaches. Tu en donnes une et tu gardes l'autre.

— Oui.

— Tu as deux poules. Tu en donnes une et tu gardes l'autre.

— Oui.

— Tu as deux cochons. Tu en donnes un et tu gardes l'autre.

— Ah ! non ! par exemple ! Cela ne fait point mon compte !

— Comment ! reprend le bolchevik. Puisque tu as compris pour les canards, pour les vaches et pour les poules, pourquoi ne veux-tu pas comprendre pour les cochons ?

— J'allons vous dire, répond le paysan. C'est que j'avons point de canards, point de vaches, et point de poules. Mais j'avons des cochons !

Le bolchevik, découragé, n'a pas insisté et a repris le train...